

que l'on puisse supposer cela ; prenez, par exemple, le Dr Hunt, un homme d'une réputation universelle ; qui pourrait penser qu'il pencherait d'un côté ?— Tout homme connaissant quelque chose sur cette matière le pensait.

Q. Et le Prof. Chapman ?—Le Prof. Chapman n'a rien dit contre la Commission.

*Par M. Holton :*

Q. Pourquoi l'harmonie n'existe-t-elle pas dans la Commission ?—Je savais que le Dr Bell et le Dr Hunt m'étaient tous deux hostiles, et je soupçonnais qu'ils avaient pris des mesures pour causer du mécontentement parmi les employés.

Q. Le Dr Hunt n'est pas à présent l'un des officiers de la Commission ?—Il l'était, mais il ne l'est plus.

Q. Je parle des difficultés actuelles ?—Je crois que le Dr Bell est constamment occupé à brasser quelque chose. Sir William Logan lui-même disait la même chose, il y a des années.

Q. Le Dr Bell n'a sûrement pas plus de contrôle que vous ?—Il n'est pas question de contrôle en ceci, mais des personnes mécontentes peuvent entraîner les jeunes gens avec elles.

Q. Vous attribuez sans hésitation cette discorde au Dr Bell ?—Je ne sache pas qu'il y ait de discorde dans la Commission.

Q. Vous l'avez dit ?—Entre le Dr Bell et moi. Il n'y a pas de discorde entre moi et le Dr Dawson, M. Whiteaves et M. Hoffmann ; avec aucun d'entre eux, de fait, sauf M. Fletcher, et encore cela est-il dû, je pense, à son salaire peu élevé. J'ai toute la correspondance.

Q. Vous avez dit que toute la cause de la discorde était attribuable au Dr Bell ?—Oui ; il n'y a aucune discorde que je sache, excepté entre lui et moi.

*Par M. Baker :*

Q. Vous avez dit, je crois que le rapport de M. Torrance était bon et utile, ai-je bien compris ?—Je ne l'ai pas examiné en entier, mais d'après le peu que j'en ai vu, c'est là mon impression.

Q. Quelle est la cause de sa démission ou de la cessation de ses services ?—Simplement parce qu'il était employé temporairement. Il n'avait pas été nommé à une position permanente, et la seule raison était que je l'ai cru tout à fait trop lent dans son travail. Je lui ai dit : " Si vous ne pouvez pas faire ce travail plus rapidement, M. Torrance, je ne pense pas que vous réussissiez à le terminer, et vous feriez mieux de chercher de l'emploi ailleurs." Si j'éprouvais quelques sentiments pour lui, c'était de l'amitié. J'ai des lettres de lui, me remerciant de ma bienveillance pour l'avoir recommandé à d'autres personnes, etc. Lorsqu'il alla dans ce district, il prit six semaines pour tirer une simple ligne de quatre milles de longueur. Il resta aussi vingt jours à Montréal pour prendre des informations de M. Vennor, et quand je vois un homme procéder aussi lentement que cela, je dis qu'il n'est pas propre au travail.

Q. Vous vous êtes dispensé de ses services alors simplement à cause de sa lenteur et non pour son inhabileté ?—Oui ; ce n'était pas pour défaut d'habileté.

Q. A l'égard de la carte de la Rivière de l'Original, du Dr Bell, est-il possible à aucun arpenteur, en aussi peu de temps que trois jours, de tracer sur une carte les sinuosités de la ligne des côtes, et de la faire telle qu'elle puisse avoir une utilité pratique ?—Non, certainement, je ne le pense pas.

Q. Mais le Dr Bell a informé le département que ce n'était qu'une esquisse rapide, ne lui ayant pris que deux jours et demi à trois jours ?—Il ne l'a pas fait ; il a cru que c'était une exploration.

Q. L'a-t-il dit ?—Cela est inscrit sur la carte.

Q. Pensez-vous qu'il soit possible de faire l'exploration d'une aussi grande superficie en trois jours seulement ?—Non, je ne le pense pas, mais je ne sais pas combien de temps le Dr Bell a consacré à ce travail.

Q. Est-ce l'habitude parmi les officiers de la Commission de faire ce qui est nécessairement regardé comme des explorations marines ?—Non. Ils ont ordre de faire les meilleures explorations possibles, mais de toujours faire connaître dans quelles circonstances elles sont faites. Les lignes mesurées réellement doivent seules être tracées sur les cartes ; toutes les autres doivent être ponctuées.